

Les Congrès Olympiques.

Tous les quatre ans les Jeux Olympiques sont célébrés. TOUS les ans le Comité International tient une session solennelle à l'occasion de laquelle des fêtes ont lieu. Les sessions de La Haye en 1907, de Berlin en 1909, de Luxembourg en 1910, de Budapest en 1911 — pour ne rappeler que celles-là — ont été fort brillantes. Ces réunions furent parfois et très improprement désignées sous le nom de Congrès; or n'y sont admis que les seuls membres du Comité International. Le terme congrès ne peut donc être employé en la circonstance.

Le Comité International a pourtant organisé des congrès mais non à dates fixes et seulement quand une raison majeure légitimait de telles initiatives. Le Comité, dit le règlement, « se propose : 1°) d'assurer la célébration régulière des Jeux Olympiques — 2°) de rendre cette célébration de plus en plus parfaite, digne de son glorieux passé et conforme aux idées élevées dont s'inspirèrent ses renovateurs — 3°) de provoquer ou d'organiser toutes les manifestations et, en général, de prendre toutes les mesures propres à orienter l'athlétisme moderne dans les voies désirables ».

Tels sont les motifs pour lesquels ont été convoqués les Congrès de 1897, de 1905, de 1906 et de 1913. Le premier, qui se tint à l'Hôtel de ville du Havre sous la présidence d'honneur du président de la République Française Félix Faure, proclama les rapports étroits du sport et de la morale : sujet alors très nouveau et qu'on n'avait point coutume de discuter publiquement. Des orateurs tels que l'explorateur Bonvalot et l'illustre prédicateur dominicain, le père Didon apportèrent à cette thèse féconde le renfort de leur éloquence.

Le second s'assembla au Palais des Académies de Bruxelles sous la présidence d'honneur de S. M. le roi Léopold II. Toute la technique des exercices physiques figura au programme et le volume qui relate les débats et les travaux de ce Congrès où siégèrent les compétences les plus variées et les plus incontestables constitue un mouvement d'une valeur véritablement

exceptionnelle. Quel que soit le point de vue auquel on se place, cette encyclopédie le mentionne et le tableau des problèmes sportifs qui s'y trouve dressé demeure le plus clair et le meilleur qu'on ait jamais tenté d'établir.

L'année suivante, à Paris, dans le célèbre Foyer de la Comédie Française se tint une sorte de congrès qui réunissait sous l'égide de l'Olympisme renaissant des artistes soucieux de renover l'art et des sportsmen anxieux d'ennoblir le sport. De là partit le grand mouvement qui va s'épanouissant chaque jour et ramènera le règne heureux de l'antique eurythmie.

Le Congrès de Lausanne est convoqué en vue de donner le baptême de la notoriété à une science nouvelle ou, pour parler plus exactement, à une branche inédite de la science: la psychologie sportive. On sait quelle part notre Revue a eue dans cette initiative. Le célèbre journal hebdomadaire français *L'Opinion* nous rendait il y a peu de temps à ce propos, par la plume d'une de ses plus avisés rédacteurs, un très flatteur hommage. On sait maintenant, disait-il : « que la renovation des Jeux antiques n'était rien moins qu'une fantaisie d'amateur, isolée et fortuite mais, au contraire, le résultat d'une longue méditation : le point d'attache et si l'on veut, le symbole éclatant, la publicité nécessaire aux yeux du public de toute une pédagogie physique intellectuelle, morale, esthétique... Cette philosophie du sport que nous espérons voir peu à peu se dégager des faits techniques et des chiffres brutaux, cette orientation nouvelle vers l'effort soutenu par le sang-froid et le rythme, on les trouve déjà indiqués dans les articles de la Revue Olympique ». Et notre grand confrère nous félicite d'avoir « semé ce bon grain ». Le Congrès de Lausanne sera en effet la consécration des longs efforts de la Revue Olympique pour faire de l'Olympisme nouveau — « toute une pédagogie physique, intellectuelle, morale, esthétique ». En quoi il va poursuivre et compléter l'œuvre des précédents Congrès.



La psychologie sportive.

Quand il s'agit de sport — par conséquent d'effort musculaire — on ne peut jamais dissocier de façon complète la psychologie d'avec la physiologie. Le congrès de Lausanne fait donc appel